



DOSSIER ARTISTIQUE

JE NE VOIS PAS DE DIFFÉRENCE

*Récit poétique et fragmenté
d'un corps en chantier
depuis une chambre
d'hôpital urbain*

PLI COMPAGNIE
Marseille 13001
laciepourlinstant@gmail.com

MALOU MALAN
Autrice, metteuse en espace et en son
06 31 92 34 34
malanmalou@gmail.com

*« Je ne vois pas de différence
entre les boyaux bleus de mon bide
et les tuyaux gris de ce bâtiment.*

*Chantier craché. Chantier caché.
Un ventre à ciel ouvert,
un corps de bâti éventré,
qui coule, qui creuse et qui saigne.
En silence, en cachette.*

*L'éventrement d'un bâtiment
à moitié démoli,
laissé en ruine contemporaine
non classée.*

*Nos sèves rouges et nos racines mouvantes
s'inscrivent dans des machines
à « bip » et à calculs.
Nos tripes parlent,
celles des bâtiments aussi ;
de nos mémoires. »*

Malou Malan





POINT DE DÉPART

LYON. Hôpital de jour. Il est 15h ou peut-être 10h ?
Réveil dans les vapeurs anesthésiantes. Où sommes nous ?

Je regarde autour de moi : **des corps dans tous leurs états entreposés dans des lits bien alignés.** Nous sommes si sages. La moitié dort, l'autre moitié attend. Je me retourne dans mon draps blanc cassé. J'ai mal, mais je ris. Je sens mes tripes bouger à l'intérieur. On dirait une symphonie mécanique au milieu de la danse des brancards. Je lance alors :

« L'ANESTHÉSIE C'EST COMME UNE DÉMOLITION. ON SE RÉVEILLE ET TOUT A CHANGÉ AUTOUR DE NOUS. »

TOULOUSE. Un soir. Retour de gare. Printemps 2018.
Je traverse la ville nocturne.

Ici et là, des chantiers, **des bâtiments en réparation**, en appui sur des échafaudages, et d'autres, en **démolition suspendue.** Je me dis alors :

« VIVRE EN VILLE, C'EST ÊTRE À L'HÔPITAL URBAIN ».

MARSEILLE. De jour. En aller retour. 2021.
Je traverse les couches urbaines du 15^e arrondissement.

Au fil des mois, je vois **le quartier arraché**, se transformer, se faire absorber, s'émietter. En arrière plan, des tours aux vitres bleues poussent très haut. Et au premier plan : des tas et des tas de gravas. Des montagnes gigantesques même. Des bâtis éventrés, des tuyaux fissurés, des objets accrochés, **en attente de traitement.** Je pense alors :

« UNE RUINE CONTEMPORAINE, C'EST COMME UN CORPS EN CHANTIER - ETAT DE CORPS EN SUSPENSION. »

M'appuyant sur une expérience personnelle en tant que patiente à l'hôpital, sur mon expérience professionnelle dans l'urbanisme, l'architecture et l'artistique, ainsi que sur mon regard photographique, ma pratique musicale et de l'écriture, je souhaite explorer la notion d'hôpital humain - urbain.



NOTE D'INTENTION

Du corps bâti au corps humain,
du béton à la chair habitée,
de l'intérieur à l'extérieur,
du visible à l'invisible,
du collectif au particulier,
du proche au lointain,
de l'opération urbaine à la maladie sociale,
la question de comment on prend soin se pose.

Nos façons d'**habiter**, de **réparer** et de **traiter** nos corps vivants et nos corps urbains ont constamment évolué. Le « **tout à la vitesse** », le **pré-conçu** et la **compression** s'emparent de de nos modes de construction. Les villes se transforment, se construisent, se déconstruisent, se déploient, se rétractent, s'amputent, se curettent à des vitesses dépassant la raison urbaine. Les opérations urbaines dessinent des chantiers en suspension, des paysages mouvants et des **espaces d'entre-deux inaccessibles**, dans lesquels les chirurgiens des villes s'agitent et les habitants perdent leur ancrage.

A l'hôpital, se dessinent **des rythmes à contre courant**. D'un côté les soignant.e.s sont à bout de souffle, compressé.e.s par le temps ; et d'un autre côtés les soigné.e.s baignent dans l'attente. Et les lits d'hôpitaux fondent dans les sols de l'oubli... De plus, les malades sont rendu.e.s **à des numéros patients**, des algorithmes : un échantillon de plus qui baigne dans des réponses saccadées à chaque organe. **Et la chimie s'en mêle**, inlassablement. La médecine occidentale traite nos *abris-corps* de façon découpée, chiffrée, automatisée.

Entre les murs de nos abris, il se passe des choses : des objets s'y nichent ; des fissures, se tracent. Et derrière les murs, **des corps vivent, s'abîment, meurent.**

La notion d'hôpital humain - urbain creuse la corrélation entre les êtres vivants abîmés et les ruines bâties contemporaines, sous le prisme de la question du soin, du traitement, de la réparation, de la maladie ; des corps bâtis aux corps humains, de la ville en chantier à l'hôpital, du corps urbain au corps social.



FORME & SYNOPSIS

JE NE VOIS PAS DE DIFFÉRENCE PREND LA FORME D'UN SEULE EN SCÈNE À TRAVERS LE RÉCIT POÉTIQUE ET FRAGMENTÉ D'UN CORPS EN CHANTIER, DANS LEQUEL MOTS, MUSIQUE, MATIÈRES, PAYSAGE ET CORPS S'ENTREMÊLENT.

Depuis la chambre d'un ***hôpital urbain***, une patiente se raccroche à son corps comme à un corps en chantier. Elle se raconte en rebond sur le *déjà-là*, l'environnement qui l'entoure : les passages de l'infirmier ou de l'ouvrier, les murs immaculés ou abîmés, les paysages urbains mouvants qui se resserrent contre nous... Elle nous livre ses sensations corporelles au frottement de sa vision de la ville morcelée, s'interroge sur la légitimité à parler de maladie, s'étonne de nos rythmes urbains contradictoires entraînant une construction-déconstruction perpétuelle, se souvient d'un homme malade qui vivait sur un chantier et de l'ouvrier qui cachait des objets dans les murs...

Je ne vois pas de différence est une embarcation verbale, brute, poétique et onirique, dans une métaphore filée entre les tréfonds de l'hôpital et du chantier, mais c'est aussi...

une *sonate pour mur* interprétée au violon,
un corps saccadé comme exutoire nous entraînant dans une danse urbaine, une chanson pour s'évader la nuit,
un lit d'hôpital en parpaing qui devient un mur en chantier,
une marre de fleurs en plastiques qui baigne dans un filet de sécurité d'échafaudage,
des tuyaux qui dialoguent avec la patiente,
un tas de sacs de chantier *blanc cassé* qui valse,
l'auscultation d'un corps qui dévie sur un mur,
un crachat d'intime dans l'espace public (...)

GENRE : transdisciplinaire à la croisée de textes, musique, installations plastiques, mouvements et architecture à trous

DURÉE : 45 min

JAUGE : 80 personnes

FORME : seule en scène en récit poétique et fragmenté

AGE : à partir de 8 ans



COMPAGNIE PLI

COMPAGNIE POUR L'INSTANT

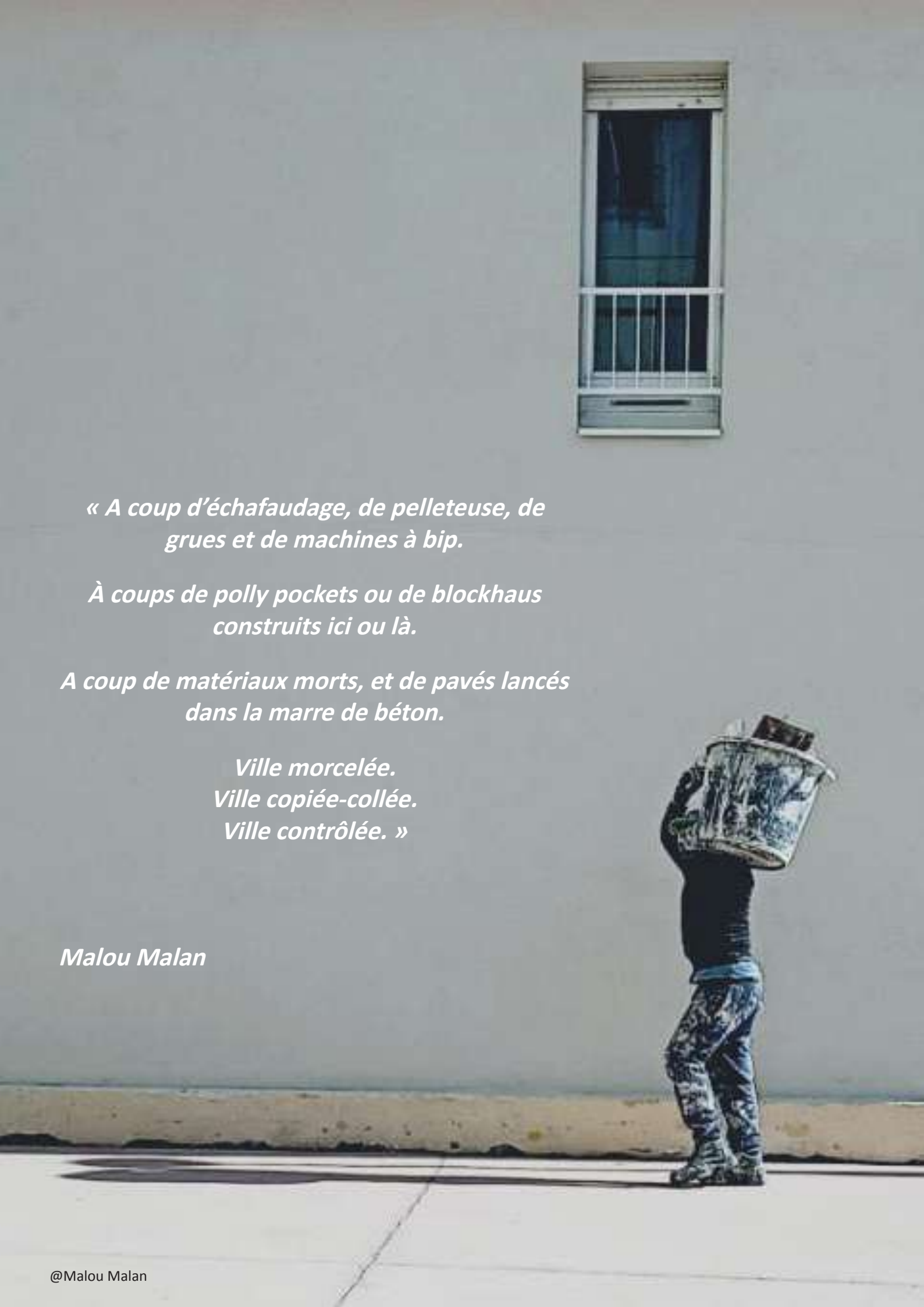
La PLI compagnie (Cie Pour L'Instant) est une compagnie d'art en espace public créée en 2023 qui entrecroise les champs artistiques à des **questions politiques, d'urbanisme et d'anthropologie**. L'espace public est, pour la compagnie, un espace de dialogue, un terrain de récolte, un lieu de révélation des injustices sociales et spatiales mais également du **sublime relationnel et visuel**, dans des espaces délaissés, oubliés, rejetés...

Les outils d'analyse urbaine sont utilisés comme éléments sensibles et techniques, en approche du territoire et de ses habitant.e.s, permettant de créer des projets contextualisés.

Habitée par la question de nos liens aux lieux, Malou Malan souhaite interroger, à travers les projets de la compagnie, l'ancrage de l'être vivant humain sur son territoire ou, **comment notre géographie interne est en constante homéostasie avec nos paysages mouvants** et comment **nos lieux portent en eux nos mémoires**.

Après le projet ***Je ne vois pas de différence***, mettant en exergue les relations entre le corps bâti et le corps humain, se dessine le projet d'un **kaléidoscope d'installations performées et contextualisées** : une exposition à ciel urbain de tableaux vivants où les récits entrecroisés entre des êtres humains et leurs habitats dialoguent avec le déjà-là. Ensuite, se trame le projet d'un **enterrement de bâtiment** (qu'est-ce que rendre hommage à un bâtiment portant les traces de nos passages?) autour d'une cérémonie de rituel de passage, entremêlant musique, prise de parole, lecture de testament de bâtiment... En parallèle de cela, la compagnie souhaite créer **des ateliers avec des habitant.e.s d'un quartier en mutation autour de la question de l'habiter et de la relation à son logement et son quartier, dans une démarche intime et politique**.

Lectures de villes et d'espaces en strates temporelles, vivantes et spatiales, création de rituels pour lieux, jeu avec **le déjà-là** sont les terrains d'exploration, à travers l'écriture, l'interprétation de texte, la musique live, des performances in situ, des installations sonores, des installations plastiques, la photographie, du mouvement...



« A coup d'échafaudage, de pelleteuse, de grues et de machines à bip.

À coups de polly pockets ou de blockhaus construits ici ou là.

A coup de matériaux morts, et de pavés lancés dans la marre de béton.

*Ville morcelée.
Ville copiée-collée.
Ville contrôlée. »*

Malou Malan

L'ÉQUIPE

- **De et avec** : Malou Malan
- **Co mise en scène** : Céline Naji
- **Technicien en jeu** : Philippe Goalard
- **Création sonore** : Thomas Bavoil
- **Regard scénographique** : Bénédicte Fuoc



Malou Malan, autrice, metteuse en espace et en son, a entrepris le conservatoire de musique et de danse en parallèle de sa scolarité. Après l'obtention du diplôme Architecte d'État, elle passe un 2^e master en urbanisme. Elle devient ensuite, pendant 4 ans, assistante-urbaniste, puis jeune cheffe de projet urbaniste, dans l'agence Tekhnê à Lyon, sur des projets NPNRU, de renaturation de rivière... Depuis 2009, elle joue avec la Cie La Machine en tant que machiniste-violoniste. Elle co-fonde le collectif auto-géré *Danse La Rue* en 2019 et participe à des spectacles de la Cie de danse Actes à Lyon. L'écriture slam et la photographie sont des pratiques qui l'accompagnent au quotidien et viennent nourrir sa recherche artistique. En 2021, elle intègre la **FAI-AR**, formation supérieure d'art en espace public.



Céline Naji est une artiste pluridisciplinaire d'art en espace public. Elle est notamment comédienne dans la compagnie Ici-même Paris, intervenante régulière à la FAI-AR et mène un travail important sur le corps, le mouvement et la physicalité.



Philippe Goalard, ancien conducteur de train, est touche à tout, comme dans le bricolage, sa participation à des projets artistiques à travers le chant dans la chorale avec la Cie Rara Woulib, le clown... Dans son quotidien, il entretient une forte curiosité pour les spectacles, l'écriture, le rire...



Thomas Bavoil est un créateur sonore autodidacte. Il compose des morceaux pour des festivals tels le «Château perché», pour des contes enregistrés et des spectacles vivants. Ses créations sonores entremêlent des sons créés avec la MAO et des sons enregistrés.



Bénédicte Fuoc est artiste-plasticienne diplômée de la Sorbonne en Master recherche. Elle oeuvre dans un atelier d'artistes à Marseille autour de la performance, de la sculpture et son travail artistique s'axe autour des notions d'onirisme, d'impalpable, d'étrange, mais aussi de rêve, de sacralité et du glissement entre conscience et inconscient.



CALENDRIER DE CRÉATION

* Le PPC (Projet Personnel de Création) est un projet artistique porté individuellement conçu pendant le temps de formation de la FAI-AR. Ce projet est envisagé comme un processus formateur, mettant les apprenti·e·s en position d'auteur·trice·s et porteur·se·s de projets pour l'espace public.

LIEUX DE RÉSIDENCES DANS LE CADRE DU PPC* À LA FAI-AR, FORMATION SUPÉRIEURE D'ART EN ESPACE PUBLIC, À MARSEILLE :

- 25.01 au 01.02 2023 : Pôle Nord, à L'Estaque
Laboratoire artistique à partir de matières et matériaux
- 28 au 31.03 2023 : FRAC Provence Alpes Côte d'Azur
Ecriture, installation plastique, création sonore
- 3 au 7.04 2023 : CNAREP l'Usine Tournefeuille
Mise en espace sonore et mise en scène de textes
- 24.04 au 6.05 2023 : POLAU Saint-Pierre-des-Corps
Composition de *tableaux vivants* en espace public

Une **future collaboration avec le POLAU** est envisagée ; articulée autour des outils de l'**urbanisme culturel**, champ d'expérimentation qui s'ouvre aujourd'hui, au sein de **projets soulevant des questions tant d'ordre écologique** (projet du *Parlement de Loire*, projet autour des rivières souterraines, etc.) que de mutations urbaines.

- 30.05 au 2.06 2023 : Montévidéo Marseille
Ecriture de définitions de notions et préparation de l'esquisse
- 06.06.2023 : Esquisse à la Cité des arts de la rue Marseille

NOUS SOMMES MAINTENANT À LA RECHERCHE DE STRUCTURES SOUHAITANT ACCOMPAGNER LE PROJET SUR DIFFÉRENTES ÉTAPES DE CRÉATION DU PROJET *JE NE VOIS PAS DE DIFFÉRENCE* :

- Suite de l'écriture de texte sous forme de micro récits et réflexions dramaturgiques (2 pers.)
- Laboratoire de recherche artistique autour de la mise en son et en musique, la mise en corps en lien des matières plastiques (esthétique chantier/hôpital)
- Répétitions en frottement avec l'espace public (chantiers, perspective sur la ville...)
- Montage technique (sonore, scénographique)

Il existe aussi l'envie de créer un **laboratoire de recherche et de rencontres autour de la question de soin et d'habiter** : croisement de regards avec des habitant.e.s d'un quartier en mutation, des patient.e.s d'un hôpital, des soignant.e.s, des ouvriers, des chercheur.euse.s (anthropologie, géographie sociale, philosophie du soin) ...

QUAI
Maurice TESSE
1910 - 1944
PATRIOTE RESISTANT
MORT POUR LA FRANCE

COMME UN CORPS EN CHANTIER

ANNEXES

CARNET DE
RECHERCHE



RECHERCHE ARTISTIQUE

DÉFINIR SES NOTIONS D'APPUI ARTISTIQUE

CORPS SOCIAL : ensemble d’humains qui composent une même société. Les limites de ce corps sont multiples selon l’échelle à laquelle on se situe. La société urbaine, en lien avec la géographie sociale, pose ainsi la question du soin. Au cœur de la fabrication urbaine, une partie du corps social subie la frénésie des rythmes urbains et les choix des politiques urbaines (logique de gentrification, déconstruire pour reconstruire, délogement, expropriation, quartier en chantier permanent, etc.). Le corps social, pris comme entité humaine urbaine, est ainsi déséquilibré, instable et sujet à des injustices et des inégalités sociales, spatiales dans ses verbes fondamentaux : *être* et *habiter*.

CORPS BÂTI : structure porteuse et non porteuse composées des sous parties - les membres - du gros-œuvre au second œuvre. Ces sous parties sont composées d’éléments verticaux, horizontaux et obliques (matériaux divers) assemblés entre eux afin de former les fondations (l’ancrage bâti) des limites (parois protectrices, seuils), des porosités entre l’intérieur et l’extérieur (fenêtres, portes). Le corps bâti représente à la fois l’intérieur, composé d’air et habité de chair ; l’interface avec l’extérieur (façade), le système nerveux pris dans les murs et dans les planchers ; et la mise en lien entre ces différents éléments. Il a pour rôle de protéger, de rassembler en choix commun, d’être habité par des êtres vivants (notamment des humains).

CORPS URBAIN : au-delà de la mise en corrélation fonctionnelle et visuelle entre une ville et le corps humain, le corps urbain se déploie comme une entité englobant un ensemble de corps bâtis, de corps humains et des liens multiples et intrinsèques qui s’établissent entre ces corps dans une dimension spatio-temporelle.

OPÉRATION URBAINE : série d’actes de réparation, d’intervention sur des corps bâtis. Chorégraphie urbaine esquissée par les chirurgiens des villes dans un rythme urbain frénétique, à l’instar des soignant.e.s à l’hôpital. La chimie des ville use de matériaux majoritairement *morts-nés* (tel que le béton). Les opérations urbaines engendrent parfois (souvent) des pertes de repères urbains, une destruction de l’ancrage des habitant.e.s d’un quartier. La notion d’*habiter* est alors abîmée, voire fracassée.

PARPAING : matériau *mort-né* composé de ciment, gravier et sable

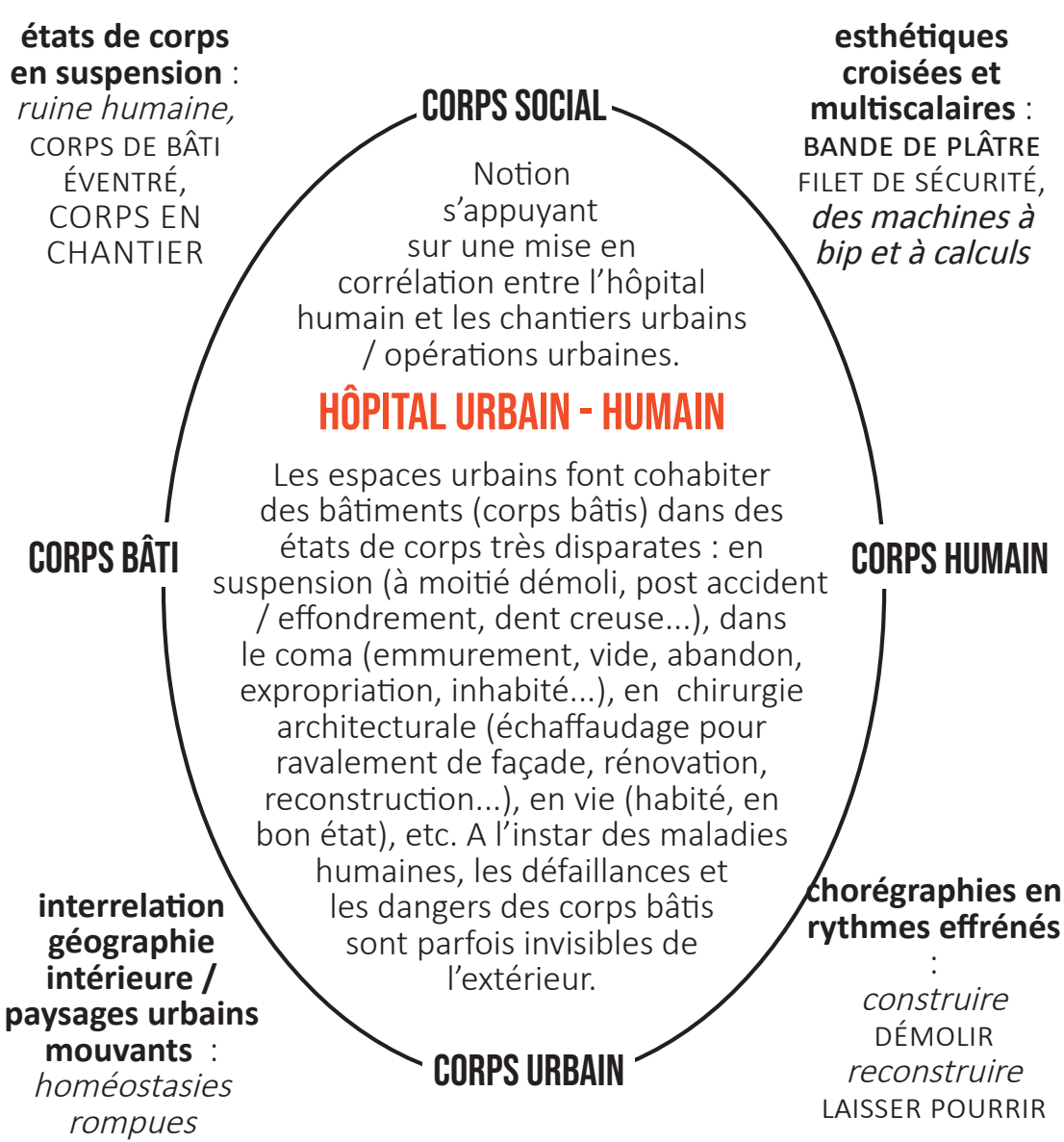
FLEURS EN PLASTIQUE : seules fleurs poussant sur les sols de béton

POUSSIÈRE DE BÂTIMENT : fins débris volatils de ciment, souvent de couleur *blanc cassé*. Situation de destruction, de corps de bâtiment creusé, voire éventré

DENT CREUSE : espace non construit, vide, inséré dans un tissu construit, bâti. Respiration urbaine laissant passer la vue au creux des cœurs d’îlot et naître les imaginaires urbains dans les têtes rêveuses.

TERRAIN VAGUE : terrain non bâti sur lequel le regard se perd. Surface non construite, non cultivée, sans attribution d’usage.

FAIRE TABLE RASE : action de démolir ce qui a été construit sans tenir compte de l’ancrage, de la mémoire, du vécu, de l’attache, des anciens tracés.





RECHERCHE ARTISTIQUE

ÉCRITURE *IN SITU* EN LIEUX SPÉCIFIQUES

Mon écriture s'appuie sur l'immersion et l'expérience de l'hôpital et de l'espace urbain. Je pose les mots d'une pensée observatrice et réceptrice des corps (bâti et humains) : des états, des mouvements, de l'esthétique spatiale. Il en découle des textes où la métaphore filée, l'onirisme, l'insolite, le décalage et la fiction se mêlent au réel.

EN QUÊTE DE LIEU DANS SES ÉTATS DE CORPS

Je cherche des lieux de jeu où la spatialité et l'esthétique traitent des différents états de corps de bâti : en chantier, démolé, emmuré, abandonné, en dent creuse, en construction, neuf et vide, en terrain vague (table rase).

COMPOSITION DE SQUELETTES SONORES

A partir de prises sonores sur des chantiers et des lieux de santé, le compositeur sonore a créé une bande sonore entremêlant bruits de chantiers, sons de corps humains... Des matières musicales s'entremêlent à ce squelette sonore permettant de faire sonner au proche et au lointain, un mur, un bâti, une rue, un espace à 360°...

RECHERCHE AUTOUR DE LA MATIÈRE

Je crée des installations avec des matérialités de chantier, du soin (plâtre, parpaing, tissu, ...) et d'autres éléments en lien avec mon écriture et jouant avec *le déjà-là*.

RÉCOLTES DE GESTES

Un travail de récolte a été mené à l'hôpital et sur des chantiers afin de relever des mouvements spécifiques à la réparation. Cette recherche sert d'appui à la mise en scène des corps en présence.

APPROCHE PHOTOGRAPHIQUE

La photographie et l'observation en déambulation urbaine accompagnent ma recherche depuis toujours. Je creuse des échelles multiples dans les paysages urbains, du chantier à la dent creuse, du bâtiment abandonné au lieu habité, et porte un regard là où on est rarement amené à le porter.

RECHERCHE ARTISTIQUE

INSTALLATION SONORE ET PLASTIQUE - RÉSIDENCE AU FRAC, MARS 2023

Je ne vois pas de
différences entre
les travaux bleus
de mon bide et
les tuyaux gris de
ce bâtiment





©Samantha Giordano



©Samantha Giordano

RECHERCHE ARTISTIQUE

ESQUISSE À LA CITÉ DES ARTS DE LA RUE, JUIN 2023



©Samantha Giordano

RECHERCHE ARTISTIQUE

ESQUISSE À LA CITÉ DES ARTS DE LA RUE, JUIN 2023





©Samantha Giordano



©Samantha Giordano

RECHERCHE ARTISTIQUE

ESQUISSE À LA CITÉ DES ARTS DE LA RUE, JUIN 2023



©Samantha Giordano



RECHERCHE ARTISTIQUE

RÉSIDENCE AU PÔLE DES ARTS URBAINS, AVRIL-MAI 2023





©Malou Malan

RECHERCHE ARTISTIQUE

ESSAIS PERFORMÉS - RÉSIDENCE À L'ABATTOIR À CHALON SUR-SAÔNE, NOVEMBRE 2022



©Malou Malan



©Malou Malan

RECHERCHE ARTISTIQUE

ESSAIS PERFORMÉS - RÉSIDENCE À L'ABATTOIR À CHÂLON-SUR-SAÔNE, NOVEMBRE 2022





INTERROGATIONS INTERNES

Qu'est-ce qu'**ausculter un lieu** ?

Comment réanimer un **bâtiment dans le coma** ?

Qu'est-ce qu'une **chirurgie architecturale** ?

Qu'est-ce que **mon corps abrite du monde** ?

Où et comment enterre-t-on les **bâtiments morts** ?

Comment sonne un **cri urbain** ?

Comment sonne **un mur malade** ?

Comment mon corps gère-t-il **mes douleurs** ?

Un bâtiment souffre-t-il ?

Ce serait quoi un **psy pour bâtiments** ?

Que devient un lieu que j'abandonne ?

Comment **construire sur nos ruines contemporaines** ?

Que deviennent **mes souvenirs partis dans les poussières** de bâtiments démolis ?

Comment **célébrer** ma relation à mes espaces habités ?

Comment **j'habite mon propre corps** ?

Qu'est-ce qui m'appartient ?

Qu'est-ce que **les murs ont à nous dire** ?

Quelles **traces** restent-ils de mes passages dans des **lieux changeants, démolis** ou devenus **interdits à mon corps** ?

Quelles **cicatrices** un bâtiment porte-t-il de mes **passages** ?

Quels **paysages mémoires** sont inscrits dans mon corps humains ?

Qu'est-ce que cela fait à mes **reliefs intimes** de vivre dans une **ville morcelée**, en chantier, tronquée, cassée, compressée ?

Quelles relations **nos corps humains**, composés entre autres de **chair et d'os**, tissent-ils avec **nos corps bâtis** fondés majoritairement sur du **béton** et abritant nos propres corps et leurs mémoires vécues ?

Comment **nos intériorités débordent-elles** à l'extérieur ou au contraire restent-elles contenues à l'intérieur ?

Comment rendre hommage à un lieu habité disparu ?

Quelle relation mon corps que j'habite entretient-il avec l'extérieur ?

EXTRAITS DE TEXTES PERFORMÉS

EXTRAIT DU DIALOGUE « LES CORPS PAVÉS » - MALOU MALAN

Dialogue entre un corps bâti et un corps humain

La nuit je dors,
La nuit j’attends,
La nuit, j’attends que la nuit passe
Et j’entends le bruit des gens qui dorment à côté de moi
Dans les tuyaux et les boyaux

Je ne sais pas si ce sont les tuyaux de leurs bides qui font du bruit
Ou si ce sont les tuyaux des machines, qui font du bruit
Mais ils attendent, leurs corps
Leurs corps attendent de revenir
Ils attendent le lendemain que l’infirmière passe au petit matin,
Prendre la tension et réparer la nuit douloureuse

Et moi, mon corps immobile s’accroche aux sons des sondes qui courent dans l’air humide
Des petits des moyens des grands,
pour tous types de fluides fluides.
Rouge blanc transparent,
les chemins tracent des lignes courbes dans la salle blanche

Les corps attendent le petit matin d’être déplacés
D’un espace à un autre
C’est la valse des services
Pour quelques jours ou quelques mois
Parfois un certain nombre d’années.
Ça dépend de si c’est bien fait
ou de si on décide encore de tout changer
parce qu’on a cassé quelque chose,
parce que je me suis cassée quelque chose,
parce qu’on m’a cassé quelque chose

Du jour au lendemain je vis hôpital
Le corps entubé, le cors éventré.
Corps dans le coma
ou anesthésie générale
Auquel je n’ai plus accès
Il est là
Le cœur battant encore
Mais je ne peux plus.
Je ne peux plus communiquer avec,
État de suspension
A demi

Et je ne peux plus
Je ne peux plus dormir

EXTRAIT DU TEXTE « IL N’Y A PLUS RIEN » - MALOU MALAN

Pensées urbaines d’un corps vivant

Au fond de l’arche, mon corps s’ouvre
La ville se transforme en un cas d’urgence
Et l’hôpital urbain opère à même la peau
Sans anesthésie ni calmant

Mais y a tout là dedans, y a tout
Il y a la ruine contemporaine
Il y a le vague du terrain qui se perd
Il y a les tissus déchirés
qui tentent de déchiffrer leur sort
Il y a les passages désolés de corps en attente
Et les passages soignés des quotidiens
Il y a les laisser là et les laisser passer
Il y a les pavés des interdits
Il y a le bordel orgasmique de la ville et du chantier
Une forme de déchéance incarnée
dans le béton miteux mis en miettes

Le dernier éclat de rire se brise contre la vitre éventrée,
la poussière peine à sortir
Le squelette du bâti encore en vie résiste au dernier
lendemain de l’espace
Les briques parlent et on ne les entend plus

Il y a un tag là bas, il signifie quelque chose
Seuls eux savent de quoi leurs lettres regorgent
Il sera brisé, disparu, porté disparu
Comme tout le reste

Là bas, j’aperçois des parpaings entassés
bien rangés sur leur chariot à roulette
des neufs,
des cabossés,
des vieux,
des usés,
des cassés

J’en prends un
cassé
à réparer

Je joue à cache à cache avec la raison urbaine

Je voudrais donner le dernier coup
en bas du mur pour qu’il s’effondre avec moi
Et m’y blottir avec mon parpaing
Cassé

Mais vous êtes passés où ?
Les pores du béton respirent encore
c’est pas trop tard

Écartelés au sol par la poésie du détruit
Les téléviseurs crachent encore
quelques énergies politiques perdues
C’est trop tard, c’est passé
Et on aimerait les faire taire à tout jamais

Y a plus de place
Y a plus de place dans les lits d’hôpitaux
Y a plus de place pour des nouveaux pavés
Y a plus de place pour les malades
Y a plus de places pour des nouveaux chantiers
Y a plus de place pour la suite
Alors on détruit tout
Pour tout recommencer
Version 3.0.
Bouillie béton
On arrache
On creuse
Et on coule

Même les poètes ne résistent plus
Pourtant des plâtriers ont pris soin d’enfermer nos
objets dans les failles terreuses
Emmurés jusqu’au prochain coup de lame
La mémoire se tient non pas accrochée aux murs mais
dans leurs tranchées.

Pourtant, je me disais hier,
C’est beau de briser les murs
Mais quand est ce que l’on cassera la gueule,
aux bons ?

Aux bons murs ?!



COMPAGNIE PLI
Marseille 13001

laciepourlinstant@gmail.com

MALOU MALAN

Autrice, metteuse en espace et en son
Architecte-urbaniste, apprentie FAI-AR

06 31 92 34 34 34
malanmalou@gmail.com